MINUTES TRAGIQUES

I

Sir Georges Elen, chief-justice de l'Ile de Ceylan, le premier fonctionnaire de la Couronne après le gouverneur, donnait, dans sa villa de Mont-Lavinia-Road, un grand dîner officiel auquel étaient conviés tous les personnages importants de Colombo.

L'hôtel privé du chief-justice était l'une des plus luxueuses d'entre ces demeures élégantes qui se cachent sous l'ombre des parcs à l'entrée des faubourgs.

Dans cette ville qui passe pour avoir recélé jadis le mystérieux paradis terrestre, le jardin de sir Georges Elen, digne d'être décrit dans les "Mille et une Nuits," contenait toutes les essences précieuses et rares, toutes les fleurs odorantes que cette terre cingalaise, la plus féconde du monde entier, est capable de faire germer. Les cocotiers y dominaient de toute la hauteur de leur stipe longue et grêle, sommée d'une chevelure de palmes vertes, alourdie par les belles noix ventrues. Des camphriers, des poiriers, des goyaviers, des cannelliers, opposaient leurs touffes estompées et indécises au clair dessin des aréquiers à la tige élancée, fuselée, gracieuse, casquée d'un panache à l'allure cavalière, ainsi que les plumes qui empennaient le heaume des anciens capitaines. Plus bas, sur le sol, des massifs de fleurs éclatantes d'une étrange vitalité, des tubéreuses, des jasmins, des gardénias, dont le développement étonne, répandaient leur odeur capiteuse....

A travers cette végétation intense, colorée, étouffante, les invités arrivaient les uns en victoria, les autres dans leurs rickas, traînés par des coureurs musclés et agiles. Les roues des véhicules dévalaient avec un bruit sonore et métallique sur le sable des allées aux tons d'ocre vif.

Au centre du parc était construite la villa, les murs peints en vert tendre [dans ce pays tout est nuancé]. Une véranda, à arceaux de pierres, entourait le corps principal du logis, des lianes d'une délicatesse inconnue, où s'épanouissaient des orchidées légères embrassaient la forme des arcades. On eût dit que l'habitation somptueuse du chief-justice voulait s'associer à la féerie des couleurs et ne pas déparer la palette variée qu'était ce parterre de palmes, de plantes et de corolles multicolores.

La salle du festin donnait sur la véranda. Elle y accédait sur trois faces par des portes à larges battants, que l'on tenait ouvertes à cause de la chaleur. C'est dans cette pièce aérée et spacieuse que prirent place les invités de sir Georges Elen.

Il y avait parmi eux tout ce que la colonie compte de notabilités. M. le gouverneur et la comtesse Eric Stuart, le lord-mayor de Colombo, l'attorney général, le secretary, etc. Puis les consuls de divers Etats, dont celui de France, quelques officiers de l'armée des Indes et les agents généraux des grandes compagnies de navigation. Les hommes portaient le court smoking blanc, taillé comme une veste de garçon de café, la large ceinture rouge ou noire tranchant sur le plastron de la chemise, et le pantalon d'habit; telle est la tenue de gala en cette contrée équatoriale. Les femmes étaient décolletées, vêtues de ces étoffes impalpables arachnéennes, comme savent tisser les Hindous, et dont le flou les drapait.

II

C'était un soir chargé de chauds effluves, un de ces soirs magiques, comme on en respire seulement dans l'Inde du sud. Au ciel, constellé de nébuleuses, brillaient de somptueuses clartés; les étoiles semblaient brûler d'un feu plus ardent que sous nos latitudes froides; l'atmosphère humide avait les langueurs d'un temps d'orage, et les souffles vivifiants d'une pure nuit d'été. Dans l'air stagnant des forêts passaient des brises caressantes, souvenir de la mousson, qui fouettait la mer à quelques centaines de mètres de là, et dont on entendait la chanson monotone dans les madréperes.

De la terre moite, de la brousse profonde des lacs tachetés de lotus, des herbes fleuries, s'exhalaient des senteurs enivrantes qui troublaient les hôtes de Georges Elen. Une sensation de vie intense se dégageait de cette nature trop exubérante, où la sève bouillonnait ainsi qu'un vin qui fermente dans les cuves: on était accablé par cette immense respiration du feuillage répandant, au coucher du soleil, des excès de carbone. Tout semblait naître, sourdre, s'épanouir, pousser avec vigueur: les orchidées, les branches, les stipes se déroulaient avec les souples ondulations du reptile; et l'on avait l'impression que les najas, les trigonocéphales, les crotales, lianes vivantes, devaient grouiller à leur aise au milieu de ces décors serpentins, dans la fraîcheur des lycopodes et des graminées musquées.

A la table du chief justice, on causait des événements ordinaires de la colonie, de l'arrivée du courrier Péninsular Oriental, apportant la malle des Indes; de la réunion du conseil privé, des dernières nominations dans les clubs, etc.

Un passager, tout récemment débarqué d'un paquebot français, félicitait l'agent de la Compagnie des Messageries Maritimes, de l'excellence de la cuisine du bord et de la perfection des liqueurs! Tous les Anglais étaient d'accord pour convenir de ce fait incontestable, que l'art culinaire était cultivé en France mieux qu'en Angleterre.

—Il n'y a qu'à Paris, qu'on mange bien! déclara le chief-justice.

Et il profita de cette occasion pour rappeler qu'il avait engagé son cuisinier au Grand-Hôtel.

On passait un dindon fortement épicé. Chacun s'extasia sur la qualité de ce rôti. Une valetaille empressée s'occupait à servir du vin de Sherry, que les Anglais buvaient sec et en abondance.

Dans les Indes, où la main-d'œuvre est à bas prix, où l'existence humaine a peu de valeur, la domesticité constitue un des plus grands luxes. Une maison montée n'a pas moins de quinze ou vingt valets. Chacun d'eux a sa besogne tracée, et ne souffrirait pas d'accomplir un travail dans lequel il n'a pas été spécialement instruit.

Il existe des cochers, des cuisiniers, des valets de pied, des coureurs de rickas, des valets de chambre, des maîtres d'hôtel, des serveurs, des écuyers tranchants, des pankas-boys. Ceux-ci sont chargés de tirer incessamment le cordon de voluptueux éventails pendus au plafond, et dont le va-et-vient agite l'air au-dessus de la tête des convives: une des plus délicates jouissances d'Inde est de sentir perpétuellement cette caresse des pankas bruissants et légers, comme des ailes d'oiseaux de nuit.

Tous ces domestiques, d'une propreté méticuleuse, vêtus de blanc, portent le chignon relevé par un peigne d'écaille à la manière des femmes; et l'on se demande au premier abord en les voyant à quel sexe ils peuvent bien appartenir.

Après le dindon, on servit du karry à l'indienne. Sir Ellen attira l'attention de ses convives sur ce plat national. Il avait été confectionné par un des plus fameux "cookers" du pays, dont la seule fonction consistait à faire journellement le plat de karry du chief-justice. Le karry est un excitant, aussi nécessaire à Ceylan dans un repas, que le potage en France.

Le dîner présentait alors un aspect très original. Tous ces hommes arrachés aux quatre coins de l'Europe, assis au milieu de ce cadre exotique d'une somptuosité saisissante, semblaient grandis par le voisinage des Indiens asservis, par la magnificence du dining-room chargé de vaisselle indigène du dessin le plus classique; enfin, par l'entourage des jardins légendaires, ravis aux antiques et fiers rajahs. On sentait que les fonctionnaires britanniques étaient les maîtres absolus de ces gens et de ces choses, produits d'une civilisation si différente d'eux-mêmes et dont la possession leur était d'autant plus précieuse qu'elle était le résultat d'une conquête lointaine.

III

Soudain, un Cingalais, qui se tenait au fond de la pièce, et n'avait pas jusque-là participé au service, se contentant de surveiller ses compatriotes, se détacha brusquement et vint parler à voix basse à sir Georges Elen. Sans doute la communication qu'il lui fit était de la plus haute importance, car on vit le chief justice pâlir affreusement.

—Mesdames, prononça-t-il à voix haute dans le silence pesant de la nuit tropicale, quelqu'une d'entre vous est menacée du plus affreux danger; j'en appelle à votre sang-froid .... Le moindre mouvement de son corps, le plus imperceptible tressaillement de son être serait fatal à celle....que je ne veux pas nommer, afin de laisser à toutes l'illusion qu'elle n'est point en cause....Mais, je vous en supplie, pas de faiblesse....pas de défaillance....A la condition expresse d'observer l'immobilité complète pendant quelques secondes, je réponds que mon inconnue sortira saine et sauve de la terrible épreuve par laquelle elle va passer.

Alors les hôtes de sir Elen assistèrent à ce spectacle effrayant: au bout de la table, la femme d'un lieutenant de lanciers, Margaret Nister, une toute jeune maman de vingt-trois ans, était assise, souriante et épanouie. Ses épaules rondes, d'une grâce exquise, émergeaient immaculées d'une robe de gaze largement ouverte.... Derrière elle, un long serpent jaunâtre, tacheté d'écailles rousses montait lentement par les barreaux de sa chaise.... C'était un cobra capello, dont l'appellation indigène est naja, et que l'on désigne vulgairement sous le nom de serpent à lunettes, car il est caractérisé par deux taches noires qui lui entourent les yeux comme des bésicles. Il n'y a pas d'ophidien dont la morsure soit plus terrible que celle du naja; son venin, surtout quand il est inoculé près de la tête, tue en quelques secondes, aussi sûrement qu'un coup de stylet.... Que la jeune femme incline son buste de quelques pouces en arrière, elle frôlera de sa chair nue la tête de l'animal vipérin.....

C'en est fait d'elle; le moindre contact doit mettre en fureur le cobra capello; il se détendra comme un arc et mordra son adversaire de crochets recourbés petits, aigus, mortels!....

Glacés d'épouvante, en proie à l'émotion la plus douloureuse, les assistants regardent, comme hébétés, la scène répugnante et sublime. Il y a dans leurs rangs le mari de la jolie Mme Margaret Nister!.... Quelle doit être son angoisse!....

On connaît l'appétence des serpents pour le lait; le naja, qui rampait à travers les massifs, a été alléché par l'odeur des seins nourriciers. Sans s'effrayer du tumulte, avec cette audace inconsciente et aveugle des reptiles, il s'est élevé vers la poitrine tentatrice: il marche au but avec une horrifiante sûreté!.....

Maintenant il est parvenu au sommet des barreaux de la chaise.... Comme il est séparé de la jeune femme par un intervalle de quelques centimètres, le naja tend le cou, essayant d'atteindre sa proie.... Sa tête courte, ovale, déprimée, entre deux yeux latéraux, petits et saillants, se balance mollement; sa langue extensible, bifide à l'extrémité s'allonge démesurément pour lécher le lait doucâtre.....

Bientôt, constatant qu'il n'y arrive pas à son gré, l'ophidien se met en colère, son cou se dilate et forme un large et monstrueux collier d'où la tête émerge plus saisissante.... Rien ne peut peindre le dégoût qu'inspire cet animal sur les écailles duquel des reflets bleu-cendré se jouent parmi les taches rousses ....Rien ne peut exprimer l'horreur du contraste entre la gueule ignoble et déformée du naja, et le galbe harmonieux des épaules que son venin menace.

Muettes, raidies dans un spasme nerveux, les spectatrices, prêtes à défaillir, ne peuvent détacher leurs regards atones et fixes du fascinateur....Pourvu que ce ne soit pas là un avertissement pour la jeune mère!....

La langue du serpent va frôler les chairs délicates....On s'attend, durant chaque seconde qui s'écoule interminable, à entendre Mme Nister jeter un cri ....à la voir se détourner... pendant que la naja l'atteindra comme une flèche!....

IV

Mais un vieillard cingalais, maigre et osseux est entré sans bruit dans la salle; il est parvenu derrière la chaise de Mme Nister, sans que celle-ci s'en aperçoive.... Avec des sifflements très doux il appelle le serpent auquel il présente une jatte de lait de vache zébue. Le naja, attiré par la musique et l'odeur familière, ploie la tête et contemple le psylle. Son goître se dégonfle subitement .... le charme opère.... A partir de cet instant, le cobra capello appartient tout entier au vieillard; il lui obéit facilement.

Le jongleur a posé sa jatte de lait sur le sol. Progressivement, le naja se déroule et descend le long des barreaux.... sa langue s'agite sans cesse dans un va-et-vient précipité. Le chief-justice reprend espoir, et tous ses convives avec lui.... On peut considérer que la jeune femme est sauvée, car le reptile embarrassé dans les angles de la chaise, est d'ores et déjà dans l'impossibilité de bondir....Mais il importe que Mme Nister, dont la merveilleuse sérénité n'a pas été troublée, ne ne doute pas qu'elle a été sur la sellette pendant les minutes tragiques.

Le charmeur continue son office; il siffle toujours, et éloigne le lait à mesure que le naja s'approche. Celui-ci descendu des barreaux rampe sur les dalles.. L'homme et l'ophidien atteignent la porte et vont disparaître.... quand le jongleur, voulant donner à tous les Européens une idée de sa puissance, saisit le cobra capello à la hauteur du cou ....et lui comprimant les centres nerveux, il l'immobilise dans un état cataleptique....

Alors, le Cingalais s'empare d'un chiffon et arrache les crochets venimeux de son adversaire en poussant un hurrah de triomphe.....

Le lieutenant Nister, des lanciers de la reine, n'en pouvait supporter davantage, il perdit connaissance.....

Tandis qu'on l'emportait à l'insu de sa femme, celle ci qui conservait ses illusions au milieu de ses compagnes, les unes s'évanouissant, les autres pleurant par suite d'une commotion réflexe, fut la seule qui applaudit gaiement au geste heureux du psylle.....

Le naja a cessé d'être dangereux entre les mains du jongleur, il est devenu cet être soumis et grotesque, qui danse sur les places publiques au son de la flûte.....

.....

LEON & GAUTIER

Décorateurs et Agents de Manufactures,

522 Godchaux Building, New Orleans

Tapisserie en tous genres et papiers peints de haute nouveauté.
Cheminées modernes en briques artistiques et en carreaux de faïence colorés.
Mobiliers antiques et mobiliers modernes.
Installations spéciales de
Magasins, Banques, Offices, Bar Rooms, etc.

Prix Très Modérés.

25mars—

EPARGNEZ DU TEMPS
—ET DE—
L'ARGENT

En Essayant Chercher de Solder un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards
DE 1905.

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Pensez donc! Il ne Coûte que 2 3-8 Centes par Jour, Etant à $8.00 pour 365 Jours.

Prix local, $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.

—AUSSI UN—
ANNUAIRE COMMERCIAL.
PRIX $1.00, y Compris l'Affranchissement.

Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs délinquants.
SOARD'S DIRECTORY CO., LTD., Editeurs, Chambres 35 et 36, 606 Allée Commerciale coin de la rue Camp.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve,
Vous préserve des piqûres des Moustiques.
En vente au No 120 rue Bourbon
Petite bouteille..... 25c.
Grande " ..... 50c.

NEW St-CHARLES HOTEL
Moderne. A l'épreuve du Feu.
Première Classe.
Peut recevoir mille personnes
BAINS AU ST-CHARLES
Turque—Russe—Romain—Ordinaire.
OUVERT JOUR ET NUIT.
Les Lundis, Mercredis et Vendredis sont les jours pour les dames, de 8 heures a. m. à 3 heures p. m.
A. R. BLAKELY & CO., Limited, Propriétaires.
1 déc—6m

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.
LA GASCOGNE, 6 juillet.
*LA SAVOIE, 13 juillet.
LA BRETAGNE, 20 juillet.
*LA LORRAINE, 27 juillet.
*LA TOURAINE, 3 août.
LA GASCOGNE, 10 août.
*Vapeurs à double hélices.
Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 213 rue Carondelet.
1er Fév—1 an

CHEMINS DE FER

Southern RAILWAY
La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York, via le Great Washington Southwestern.

Vestibule Limité No 38		Malle Ex No 36
Quitte la Nlle-Orléans	5:15 P. M.	9:25 A. M
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M
Quitte "	12:00 midi	11:50 P. M
Arrive à Washington	6:43 A. M.	9:00 P. M
" Baltimore	8:00 A. M.	11:35 P. M
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:56 A. M
" New York	12:43 P. M.	6:23 A. M
" Boston	8:30 P. M.	5:30 P. M

No 38 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.
No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, here une nuit seulement.
Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.
704 rue Common, Nouvelle-Orléans, La.
Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. et Billets.
J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.
1er 4

La Compagnie du chemin de fer de
Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 2 AVRIL 1905	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Mémphis	No 10
3:15 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	8:15 a. m.
No 29	Express de jour locale	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Hatchie et les points intermédiaires.	3:50 p. m.
No 34	Bayou Sara Accom'tn	No 33
4:00 p.m.		9:40 a.m.
No 36	Excursion dimanche	No 37
1:00 m.		9:40 p.m.

BUREAU DES TICKETS.
ST-CHARLES ET COMMUNE.
JOHN A. SCOTT.
Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A.,
Nouvelle Orléans.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R.
—AND—
The Western Railway of Alabama
La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars du soir d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.
J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. H. LAUZ, A. G.
718 rue Common, Nlle-Orléans, Louisiane.

CHEMINS DE FER

SOUTHERN PACIFIC
Chemin de fer et vapeur.
Texas, California, New York, Havana
S'adresser au Bureau des Billets, 227 rue St Charles, Bâtisse de l'Hôtel St Charles.
1er sept—

SUMMER TOURIST TICKETS
NOW ON SALE
TO ALL PRINCIPAL
RESORTS
TICKET OFFICE
211 ST. CHARLES ST.

VOTRE VOYAGE D'ETE.
L'ILLINOIS CENTRAL R. R.
A en vente tous les jours des
Billets à Très Bon Marché
pour tous les lieux de plaisance pour l'Est, l'Ouest et le Nord, bons au retour jusqu'au 31 Octobre.
AUSSI
de fréquents taux spéciaux aux divers points à de certaines dates.
PEU IMPORTE
où vous pensez aller, venez et nous vous arrangerons votre voyage aux taux les plus réduits et avec le plus grand confort possible.
Bureau des Billets en Ville,
141 Rue St-Charles.

LOUISVILLE & NASHVILLE
ANCIEN ET SUD.
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivée	Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 3:15 p m	Express tous les jours ....7:00 m
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours....9:25
Service de la Cour.	
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur'dim..7:40 am

Bureau pour la vente des billets, coin St Charles et Common. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Cours.
Notre service des chars vestibules limité à Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de tarif supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et on sert un repas.
Nos chars sont des chars directs pour Memphis sans changement.
JOHN E. RIDGELY, Div. Pass Agent.
O. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky.
Issue—au 31 déc

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Le Roman d'une Honnête Fille.

VI

DEUX RENDEZ-VOUS

(Suite.)

Après un tour de ce petit parc alors plein de monde, nous en avons eu assez et je vous assure que nous ne nous sommes pas vantées de cette expédition. Mais en quelques instants nous avions pu nous convaincre de la fausseté de cette joie, de la tristesse de ces plaisirs et de l'écœurement des malheureuses dont l'éclat de rire est souvent bien près de ressembler à un cri de colère. Ai-je besoin de vous dire que nous n'y sommes pas retournées? Cependant ce soir-là, Paris était en feu; la nuit même ne refroidissait pas l'asphalte des trottoirs et sous les arbres de ce jardin on jouissait d'une fraîcheur qui valait mieux que les cent sous de l'entrée. On étouffait ailleurs. Nous serions bien restées une heure, paisiblement assises sur nos chaises, et j'ai éprouvé un peu de regret en me voyant forcée de quitter la mienne.

Un souvenir lui revenait. Il amena sur son visage un rayon de gaieté.

Jean Villedieu demanda:

—Vous receviez trop de compliments?

—Oh! fit la Normande, sans trop s'expliquer, je crois qu'ils s'adressaient plutôt à mon amie qu'à moi.

Il arrivaient à l'entrée de la rue Royale.

Il allait être dix heures.

Elle parut se souvenir, et tirant de sa poche le manuscrit de Me Plessis, elle l'offrit à son compagnon.

—J'allais oublier de vous le remettre, dit-elle.

—Eh bien! j'aurais dû revenir le chercher, et je n'en serais pas tâché.

—Vraiment?

—Vous êtes seule, mademoiselle Renée, et votre solitude vous attriste....

—Un peu, je l'avoue.

—Et moi, ne suis-je pas seul aussi?....

—Vous!

—Depuis la mort de mon unique ami, André de Brévannes, notre séparation est bien plus réelle que la vôtre....Vous retrouverez votre amie.... Moi je ne reverrai jamais André.....

Elle haussa gentiment les épaules et fit une petite moue dédaigneuse.

—Ce n'est pas la même chose, dit-elle.

—Pourquoi donc?

—Parce que vous n'êtes pas seul!....Vous avez votre mère ....Vous l'aimez, n'est-ce pas?

—De tout mon âme.

—Vous voyez bien! Comment pouvez-vous prétendre que notre situation ait le moindre rapport? ....De plus vous êtes riche!

—Et vous donc, avec vos dix-neuf cent cinquante francs de rentes!....Vous voyez que ma mémoire est bonne....

—Ne raillez pas ma misère...

—Oh! mademoiselle Renée!

—Je ne vous en veux pas. J'ai le caractère bien fait quand on ne me marche pas trop lourdement sur le pied....En un mot, vous avez mille distractions que les gens qui vous ressemblent peuvent s'offrir....

—Le Jardin de Paris, par exemple?....

—Je ne vous conseille pas, mais vous pouvez vous le permettre, tandis que pour nous...

—Comme vous le dites. Parlons sérieusement.....J'ai lu avec attention le cahier bleu de Me Plessis.

—Eh bien?....

—Je pourrais vous dire que j'ai aussi une excellente mémoire et que je le sais à peu près par cœur....Tout ce que dit Me Plessis est exact, j'en ai la conviction, mais il y a bien des choses qu'il ignorait et ne pouvait pas prévoir....

—Ainsi?....

—L'élèvement des lettres que j'ai adressées à la duchesse de Brévannes....

—Oui....

—On les a prises....

—C'est certain.

—Qui?

—Quelqu'un que je soupçonne.

—Un homme?

—Non, une femme.

—Des soupçons ne suffisent pas. Il faut quelque chose de plus.

—On s'en occupe. Je pense que nous ne tarderons pas à trouver ce qui nous manque.

—Il y a aussi le vol commis dans la chambre de Jeanne, ses souvenirs disparus, les lettres de son ami.

—C'est le docteur Florentin qui a tout fait?

—Assurément.

—Vous l'avez vu?

—Pas encore.

—Vous le verrez?

—Prochainement.

—Vous savez où il est?

—A Passy, dans une maison de santé qu'il vient d'acheter.

—Cher?

—Trois cent mille francs.....

—C'est une somme!.....

—Le comte de Rouvres a dû la payer.

—Pour quelle raison?

—Pour s'assurer le silence de ce docteur.... Et il doit y avoir encore une autre cause à cette libéralité. Je ne la connais pas, mais nous sommes sur la trace et je ne doute pas que nous ne découvrions le mystère, dès le retour du baron de Restaud....

—Vous êtes alliés dans cette affaire?

—Comme je vous l'ai expliqué. Le baron de Restaud est de bon conseil. Nous n'agirons que dans le plus complet accord.

—Puissiez-vous réussir! Surtout veillez sur votre propre sécurité.....

—Vous vous intéressez donc à notre sort?

—A celui du baron de Restaud à cause de mon amie.....

Jean Villedieu demanda en souriant:

—Et au mien?

Renée hésita une seconde et dit:

—Au vôtre?.... à cause de vous....et parce que déjà il y a entre nous un petit commencement d'amitié qui ne peut pas nous mener loin, car que pouvons-nous avoir de commun? mais qui me fait plaisir tout de même. Ainsi ce soir, je me sentais triste, je peux bien vous le dire, et maintenant, il me semble que je travaillerai avec plaisir et sans fatigue toute la semaine.

Tout en marchant, ils étaient arrivés à l'angle du faubourg Saint-Honoré.

C'était l'heure de la séparation.

Il se tendirent la main.

Il demanda:

—Quand nous reverrons-nous?

—Mais, fit-elle embarrassée quand vous aurez quelque chose à m'apprendre ou à me demander.

—C'est cela. Je vous écrirai en cas de besoin.

—Si vous voulez.

—Me le permettez-vous?

—Sans doute. Ne suis-je pas un peu aussi de votre grande affaire?

—C'est vrai. Je vous écrirai donc.

—Deux mots?

—Quatre peut-être.

—Au revoir, monsieur.

—A bientôt, mademoiselle Renée.

Il demeura un instant piqué sur le trottoir, la regardant qui s'en allait, soulevant de sa main gantée de gris clair les plis de sa jupe pour l'empêcher de traîner dans la poussière, propre comme une hermine et souple comme toutes les femmes robustes et bien faites.

Il attendait un retour, un regard, un dernier signe d'amitié.

Elle ne tourna pas la tête et il se décida à la retraite en songeant:

—M. de Restaud disait vrai! C'est une belle, bonne et charmante fille!

VII

ORAGES

Lorsqu'en quittant Jean Villedieu, Colette arriva chez elle, Clopin qui se tenait en observation à sa terrasse, tranquille en apparence, assis devant une de ses tables de marbre, ne manifesta aucune irritation.

Ce fut à peine s'il parut apercevoir sa femme.

Cependant, une sourde colère s'amassait dans son âme jalouse, comme des gaz explosifs dans une chaudière qui va sauter.

Colette monta à sa chambre et se mit en devoir d'effacer les traces d'émotion qui lui rougissaient les yeux.

Elle passa de l'eau sur son visage et procéda à sa toilette du soir.

La suite à dimanche prochain.